



N°16 Juillet/Août Les beaux jours sont là

Convention 2016

Et voilà, chères et chers amis, la convention Imajn'ère, dont nous vous avons tant parlé s'est terminée et bien qui plus est. Chaque année nous voyons plus grand et chaque année vous êtes plus nombreux à venir nous rendre visite et rencontrer les auteurs que nous invitons. La convention 2017 est en cours d'organisation avec une volonté et un entrain sans cesse renouvelé. D'ailleurs les dates sont déjà arrêtées, réservez donc dès à présent votre **week end du 7 et 8 avril 2017** pour une convention aquatique – le nouveau thème sera l'Eau. Autre point important : si vous souhaitez continuer à nous soutenir pour que l'association puisse organiser ce salon (ainsi que tous les suivants), n'hésitez pas à acheter nos anthologies qui sont au nombre de cinq. Non seulement vous participerez directement à la pérennité de ce salon mais en plus, ces recueils de nouvelles vous feront rêver.

L'appel à texte

C'est bon c'est fait, c'est officiel, Imajn'ère à lancer son septième Appel à Texte pour l'anthologie de l'année prochaine. Le sujet de ce futur Bestseller ? L'eau ! Et oui vous avez bien vu. Fini la mort, les vieilleries, les cowboys ou les antiquités, place à l'aquatique dans tout ce qu'elle a de plus merveilleux et de plus dangereux. Des batailles de pirates au complot d'empoisonnement d'envergure mondial en passant par la Dame du Lac

ou les tsunamis comme acte terroriste, l'eau laisse une pléthore de possibilités explorées comme inexplorées. Essayez-vous à la nouvelle et participez à notre concours qui pourra faire de vous l'un de nos prochains lauréats édité aux cotés de monstres de la littérature française de l'imaginaire. Texte à rendre avant le **31 octobre minuit**. Plus d'info sur imjn'ere.blogspot.fr

Vous trouverez le fanzine le site: www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en Rêve

contact@phenomenej.fr

Rédaction : Jean-Hugues Villacampa (2012), Marie-Charlotte Guillou (2012), Pierre-Marie Soncarieu (2012), Théo Viard (2014), Elise Haroche (2014), Martin Nuville (2014), Clémence de Ginestet (2016)

Bandeau : © Varon (2012)

Le monde secret de Sombreterre Cassandra O'Donnell

Édition Flammarion jeunesse

N'en doutons pas, ce premier tome de la trilogie « Le monde secret de Sombreterre » : « Le clan perdu » de Cassandra O'Donnell est à réserver à un jeune public pour une initiation à la bit-lit. Le roman peut être lu dès 7/8 ans et jusqu'à 10/11 ans, auquel dans le genre on lui préférera l'inénarrable Harry Potter, un net cran au-dessus. L'écriture est simple et sans vocabulaire châtié à la portée de cet âge. Les illustrations de la couverture et intérieures sont de Jérémie Fleurie et sentent bon l'inspiration manga.



L'archétype de l'histoire est celle d'un élu qui ne sait pas qu'il est le héros et d'une équipe chargée de le récupérer afin qu'il réalise la prophétie. Le roman est bien construit et provoquera le frisson chez les très jeunes.

Victor, notre héros, vit dans une famille d'accueil plutôt sympathique et assez souple d'un point de vue discipline. Il a la particularité de voir des choses que les autres ne voient pas. Comme des

fantômes. Qui deviennent de plus en plus agressifs à son endroit ces derniers jours. Il devra même un soir se réfugier dans le jardin des voisins richement éclairé afin de s'en débarrasser. Le lendemain retrouvant Lucie la jolie et Lucas l'intellectuel, il fait connaissance de la nouvelle, Alina qui vit dans la maison voisine appartenant à Gretzel et Mazélien, ses tuteurs. Tout irait pour le mieux si Alina ne portait pas sur l'épaule une bestiole irascible que seul Victor est capable de voir un Chawak.

Notre monde et Sombreterre, le monde d'origine des voisins de Victor, sont sous la menace des zombreaux, les fameux fantômes. Et Alina qui bénéficie d'un statut particulier dans son monde est là pour « réveiller » Victor.

Notre histoire se déroule sans accroc notables en dehors d'une mauvaise expérience où l'intelligence de Lucas le marginal, penseur à lunette et de Lucie, la jolie jeune femme courageuse (et pas bête !) auront un rôle essentiel à jouer. Ne serait-ce que défendre la crédibilité de la jeunesse terrienne face aux pouvoirs de celle de Sombreterre.

Ce premier roman est une mise en place plutôt intelligemment bien faite des deux tomes futurs que je lirai avec plaisir. Attention, fan de littérature jeunesse flirtant avec la littérature adulte, passez votre chemin. Le parti-pris de l'auteur pour une cible plus jeune est parfaitement revendiqué. A lire au coucher donc, à sa jeune progéniture les yeux au ras de la couverture sans risque de cauchemars effrayants. Et pourquoi pas ?



JEAN-HUGUES VILLACAMPA

L'abominable Charles Christopher ... Karl Kersch

... qui n'a d'abominable que le nom (nous l'appellerons donc CC).

L'abominable Charles Christopher est une ode à la nature, rien que par la beauté et la justesse du coup de crayon de Karl Kersch. L'histoire se déroule au sein d'une forêt densément peuplée de petits et plus gros animaux. CC est un être à part, ni humain, ni animal. C'est un être solitaire. CC ne parle pas. La grandeur des êtres ne réside pas dans les mots.

Chaque habitant de la forêt revêt un rôle, possède un caractère et des préoccupations humaines. L'homme dans son humanité (bonne et mauvaise) est représenté par la faune sauvage. L'homme pour lui-même est cantonné à son inhumanité. L'homme tue, l'homme emprisonne, l'homme maltraite.



CC est un être profondément doux, empathique, altruiste, soucieux du sort des plus faibles que lui. C'est un personnage contraste. Contraste avec les autres habitants de la forêt par son physique atypique assez peu engageant, alors que les autres animaux sont croqués avec soin et réalisme. Contraste par son caractère, loin des futilités et de l'égoïsme de certains autres. Contraste avec les hommes.

Attiré par un étrange regard qui luit dans la nuit, des voies qui s'élèvent dans la forêt, il se met à courir sans savoir vraiment où aller, ce qui l'amènera à une lourde responsabilité. Une mission

mystérieuse, confiée par des animaux non moins mystérieux repose désormais sur ses épaules.

Il y a comme un air Miyazakiesque. Un ours blanc et un vieux lion dans le rôle du dieu cerf « faiseur de montagne » de l'animé *Princesse Mononoke*. Une forêt à sauver. Mais pas seulement. Une mythologie amérindienne- nord-américaine, celle du sasquatch mi-homme, mi-singe et même pour certains, vestige anthropomorphe du monde préhistorique. Et puis le monde propre de l'auteur bien sûr.

Il n'y a qu'à retourner le livre pour trouver le mot, mais il n'y en a pas qui convienne mieux, l'abominable Charles Christopher est une histoire étourdissante. On est un peu perdu, autant que CC doit l'être, trébucher entre un ours magique, un tourbillon de plume, des compagnons de passage et des histoires annexes qui se greffent au fil des pages en parallèle. On en oublie presque la mission.

Karl Kersch signe une bande dessinée récompensée du prix Eisner en 2011 en tant que « Best Digital Comics » *meilleure bande dessinée en ligne. C'est un artiste canadien qui a notamment travaillé pour DC Comics books. En 2007 il se lance dans la webcomic « The Abominable Charles Christopher », dont il publie une partie tous les mercredis.

L'étrange fin du roman, la mission en suspens, nous laisse impatients de retrouver CC pour la suite de ses aventures.



ELISE HAROCHE

Les chroniques de Krondor

Raymond Elias Feist

Bonjours à tous les z'amis !!! Pour la reprise de notre Fanzine préféré je reviens avec une petite sélection pas piquée des hannetons. Vous aimez les histoires où se mêlent humains, elfes et nabots ? Sans oublier leurs éternels ennemis : orques, gobelins, trolls et dragons ? Une histoire où s'entrecroisent pêle-mêle bataille, magie, anciennes prophéties et cheminement vers l'âge adulte ? Alors j'ai exactement ce qu'il vous faut : *les chroniques de Krondor* de Raymond E. Feist.



Notre conte se déroule (comme vous l'aurez sûrement compris) dans un univers médiéval-fantastique : le monde de Midkemia. Ça sent bon les châteaux forts, les épées et les tournois. Nous allons suivre les aventures d'un certain Pug (oui oui c'est son nom) et de son ami Thomas. Ils sont jeunes tous les deux et ont la tête pleine de rêves inaccessibles bien sûr. Thomas embrasse la carrière des armes tandis que Pug échappe à son destin de valet de fermes lorsque le magicien Kulgan décide de faire de lui son apprenti. Choix étrange en effet, Pug ne manifestant aucuns talents particuliers pour la magie... Même les sorts mineurs lui causent des soucis. La carrière de notre jeune sorcier en herbes va-t-elle s'éteindre avant même de s'être allumée ? C'est sans compter par une belle journée où la fille du duc du coin se fait assaillir par deux trolls aux intentions malhonnêtes. Faisant appel à son pouvoir latent notre Pug laisse les deux trolls grillés et gagne par la même occasion l'affection de la fille et un titre de noblesse, c'est ce qui s'appelle « faire une pierre deux coups ».

Tout va donc pour le mieux me direz-vous. Et bien non, lors d'une ballade nos deux compères (Pug et Thomas) trouvent échoué sur la plage un étrange bateau. Il apparaîtra que ce bateau vient d'un autre monde par le biais d'une faille magique et que ses constructeurs n'ont pas de bonnes intentions... Voilà l'évènement qui déclenche tout. Vous voulez savoir la suite ? Eh bien lisez-la donc ! Les chroniques de Krondor sont composées d'une vaste série de livres se déroulant sur le monde de Midkemia principalement mais pas uniquement, cela promet des heures et des heures de lecture passionnée et passionnante. L'histoire est profonde, bien fouillée et bien amenée. Les héros sont attachants et on aime découvrir ce monde et son Histoire en leur compagnie. Ce récit est plein de retournements de situation et de moments bouleversants. Et puis les méchants ne sont pas en reste, ils sont nombreux, calmes, disciplinés et bien décidés à parvenir à leur fin. Qui va gagner ? Qui verra ses plans parvenir à leur fin ? Les gentils vont ils l'emporter ? Rien n'est moins sûr... Heureusement ils peuvent compter sur des alliés comme les oreilles pointues et les nains. Mais cela suffira-t-il ?

J'espère vous avoir donné envie de lire ces chroniques, après avoir été largement soupçonneux en commençant les premières pages j'ai été rapidement conquis dès la découverte du bateau sur la plage. Une fois l'histoire lancée rien ne l'arrête (sauf peut-être votre sommeil...). Le style, clair et vivant, nous entraîne dans ce monde plein de fureur et de magie. Raymond E. Feist se révèle être un maître conteur de premier ordre, alternant efficacement les moments de castagne, de fuite éperdue dans des mines et d'instant solennels autour des feux de camps. Il nous distille un millésime apte à faire frémir de bonheur nos papilles oculaires et cérébrales. Le premier tome se nomme *Pug l'apprenti*, si vous le croisez au détour d'un rayon dans votre bibliothèque n'hésitez pas un instant : prenez-le !

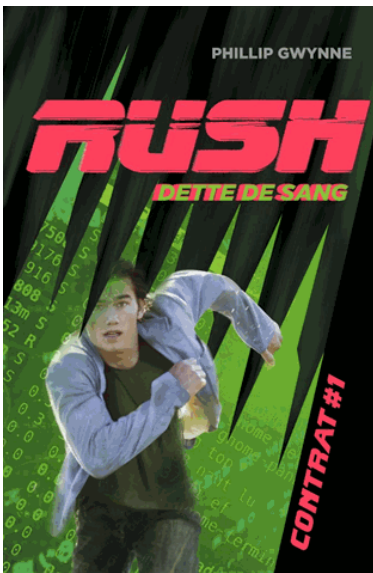


MARTIN NUVILLE

Contrat #1 : Dette de sang **Phillip Gwynne - Edition Casterman**

Dom est un ado initialement comme tous les autres, qui s'apprête à vivre ses quinze ans comme personne d'autre. Si ses parents l'avaient préparé au fait qu'il n'y aurait ni fête, ni bougie, ni cadeau, il était plutôt loin de s'imaginer que cette journée serait quand même marquante pour ses prochaines à venir. Et pour cause ! Il apprend ce jour-là que tous les héritiers mâles de la famille doivent accomplir avec succès plusieurs missions qui lui seront attribuées.

Quelles missions ? Par qui ? Pourquoi ? Et si j'veux pas ? Une réaction tout à fait normale que seul nous lecteurs auront le temps de nous poser.



En réalité un ancêtre de Dom a contracté une dette de sang en souhaitant quitter son Italie natale et ses descendants devront l'honorer de générations en générations dès l'âge de quinze ans. En cas d'échec, l'intégrité physique du descendant en question en pâtira ... Vous comprendrez rapidement pourquoi le grand-père de Dom, Gus, n'a plus qu'une jambe. Mais pour Dom dont l'ambition de toujours est de devenir athlète de haut niveau, une dette d'une livre de chair est comment dire ... inconcevable. Imaginez-vous ou revisualisez-vous, à l'âge de vos quinze ans lorsque vous entrez dans la vie adolescente et que l'un de vos plus grands rêves à peine commencé peut se

voir déjà terminé... pour une histoire de dette familiale pour laquelle vous n'êtes même pas responsable en plus ! Frustration.

Dom va vivre avec une épée de Damoclès doucement pointée au-dessus de la tête et le danger qu'il court lui sera rappelé jour après jour jusqu'à ce qu'il ait accompli les six épreuves que La Dette lui aura confié. Oui parce qu'en plus rien n'est fait dans la demi-mesure, il s'agit bien de six missions. Et la Dette, c'est effectivement ainsi que se nomme la mafia dont sa famille est victime.

Commençons donc sans plus tarder à comprendre avec lui sa première mission. Il doit capturer Zolt, un voleur de seize ans que la police australienne recherche en vain et qui se complait dans le vol des plus riches fortunes de l'île. Alors si toute la police du pays n'arrive pas à mettre la main sur ce Robin des bois version 2.0 comment Dom peut y arriver ? Je vous le demande.

Vous l'aurez compris, dès les premières pages que vous tournerez vous serez embarqués dans une histoire au rythme infernal qui bouleversera la vie d'un simple adolescent qui n'avait rien demandé. Outre la cadence entraînante des événements pourtant malheureux, l'atout de ce thriller est aussi l'habileté utilisée pour présenter la réaction et la façon de vivre ces événements de Dom. Vous partagerez avec lui ses premières interrogations fondamentales, vivrez ses premiers combats, ses premières vraies peurs, subirez ses premiers doutes et comprendrez avec lui l'intégration de cette effrayante contrainte à ses rêves, à sa vie et la nécessité de s'entourer d'alliés et de protections dignes pour s'en sortir... tout ça.

Une situation peu banale dont la lecture facile rend la prise à partie réaliste pour le lecteur. Mission réussie pour l'auteur !



MARIE-CHARLOTTE GUILLOU

Morgane Tome 1 Le démon du grenier **Brice Tarvel - Edition Malpertuis**

L'autre jour, y'avait la convention ImaJn'ère. Joli nom pour un salon de littérature fantastique et polar où il y avait pas mal de beau monde. En fait il n'y avait que du beau monde, mais certains qui le sont depuis plus longtemps que d'autres. Je m'suis promené devant les auteurs, lorgnant sur leurs ouvrages tout en me léchant les babines devant tant de futures lectures. Et là, j'arrive devant Le grand Monsieur Tarvel, assis à bavasser avec son voisin Darvel, de choses sanguinolentes et peu catholiques. Il n'me fallait pas plus pour m'intriguer. Je profite du peu d'attention que je suscite et m'avance pour reluquer les tables achalandées devant moi. Le Monsieur, vénérable et toujours jeune, du monde de la SF dispose de ses dernières sorties : Les Trash, intéressants, émoustillants mais digérés. Bob Morane, qui n'a pas entendu parler de lui alors qu'il fut chanté par Indochine. Sous le pseudo d'Henry Vernes, Mr Brice Tarvel fait poursuivre les aventures à cet aventurier d'une autre génération de lecteurs. Des bandes dessinées, et non des moindres : Mortepierre, de la dark fantasy brutale et humaniste, j'en salive encore. Et là, mon prochain plat de résistance : deux superbes tomes de chez Malpertuis. Cette maison d'édition a mes faveurs, nom du premier roman de Jean Ray, dont Brice Tarvel est l'un des plus célèbres pasticheurs (Titre ex aequo avec Robert Darvel, ce qui a grandement aidé à leur amitié) pour les aventures de Harry Dickson, le Sherlock Holmes américain.

Mais revenons à mon mouton. Morgane susurres-je, le nom me laisse rêver et réveille en moi la caresse du vent sous les frondaisons de Brocéliande. D'ailleurs c'est sans doute sans hasard, mais la raison du choix du nom appartient au méandre psychologique de son auteur. Morgane (héroïne de cette série) est une jeune fille lyonnaise, qui va aller vivre avec sa grand-mère en Lozère. Pas d'inquiétude, le spoiler (prononcer spoale) s'arrête là. La quatrième de couverture et le titre nous apprennent que ça va être une histoire fantastique (dans le genre et dans les faits). Une histoire de pif gigantesque. Bon ok dit comme ça, moi non plus ça m'a pas emballé dès le début. Mais j'ai fait confiance à Mr Tarvel, je n'ai jamais été déçu par ses idées. Ni par sa discussion, soit dit en passant. Un genre de bibliothèque ambulante. Pas



le genre Biblio municip' où on trouve tout et surtout n'importe quoi. Non là, c'est l'ancienne bibliothèque vénérable et vénérée. Quand ce type ouvre la bouche pour causer, vous avez une sorte de reflexe psycho conditionné : vous tournez sur vous même à la recherche de n'importe quel support pour vos fesses histoire de pouvoir rester le plus longtemps possible les esgourdes toutes ouvertes à vous abreuver du torrent de son savoir. Pas d'inquiétude, il a tout de même une qualité pour compenser ce gros défaut : il a de l'humour, un humour froid et caustique qui fait mouche à chaque fois. Donc, posez pas de question et faite comme moi : confiance et lecture. Une fois le livre dans vos mains, ouvert, et la lecture débutée, c'est là que la magie opère. Le grand sieur vous embarque de sa plume et vous empêche de lâcher le livre sans l'avoir fini. C'est un peu comme un kidnapping mais avec votre consentement, et vous en ressortez grandi et émerveillé.



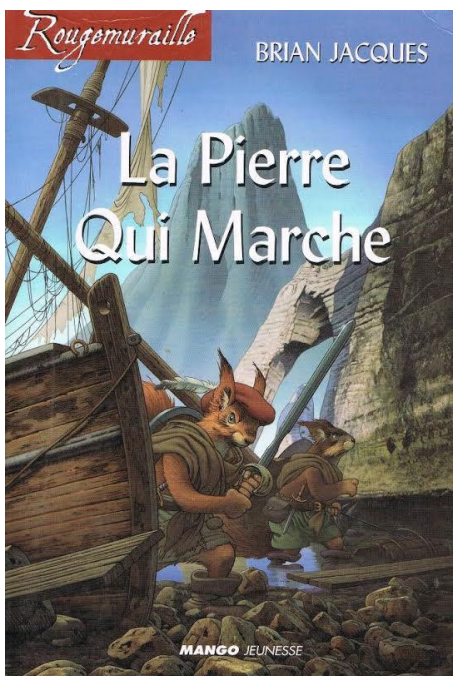
FENRIR

La Pierre Qui Marche

James Brian Jacques

“Là où le soleil du ciel choit et danse au rythme d'un caillou. Où la terre rencontre le bois, mon secret gît tapi dessous, et jamais cruel fils de roi ne s'emparera du symbole que moi je lui vole !”

Dans la contrée de Mousseray, vivent écureuils, lapins, souris, taupes, blaireaux, musaraignes, rats, renards, hermines, furets, fouines, loutres et autres animaux forestiers. C'est une terre calme et paisible. Au cœur de la forêt de Mousseray se dresse fièrement l'abbaye de Rougemuraille, une abbaye aux pierres rouges qui lui donne son nom. Un édifice construit il y a fort longtemps par Martin le guerrier et où vivent depuis plusieurs temps paisibles animaux.



Vous l'aurez compris, ici point d'hommes, seulement des animaux : tous les personnages que nous suivrons au cours du récit sont des écureuils, lapins, souris etc...

La fantasy animalière c'est la spécialité de

James Brian Jacques (« “Jacques” à prononcer à l'anglaise hein, pas comme le prénom de votre oncle, parce qu'il est anglais l'écrivain en fait. »)

Rougemuraille ou “Redwall” de son nom original

-Ah ouais je connais y'avait un dessin animé sur Gulli comme ça !

-Billy qu'est-ce qu'on a dit, on ne coupe pas les gens quand ils parlent, surtout à l'écrit. Mais oui Billy. En effet, pour les plus jeunes d'entre vous qui lisez, il y a une série d'animation nommée Redwall ou Rougemuraille au Canada, de 36 épisodes dont seulement 26 ont été diffusés en France dans la regrettée émission de France 3 Les Minikeums et plus récemment sur Gulli, comme l'a précédemment mentionné Billy.

Et donc je reprends, merci Billy de ta pertinente intervention, tu peux retourner dans le fond de la classe. Rougemuraille ou “Redwall” de son nom original est une série de fantasy animalière, publiée en France par Mango.

Et avant que Billy demande, la fantasy animalière c'est un sous-genre de la fantasy qui se caractérise par le fait que les personnages principaux sont des animaux aux comportements ou morphologies humains. Rougemuraille n'est pas très connu dans nos frontières, bien que la série soit traduite en près de 30 langues et vendues à plus de 20 millions d'exemplaires dans le monde.

« La Pierre Qui Marche » est le 17ème tome de Rougemuraille,

-Pourquoi choisir le 17ème alors que parler du premier pour présenter est bien mieux ?

-Bonne question petit Billy, et la raison est simple. C'est celui par lequel j'ai découvert la série, dans une époque lointaine et bénie bien avant que tu existes et que tu viennes me couper sans arrêt !

« La Pierre Qui Marche » raconte un nouveau volume des chroniques de l'abbaye de Rougemuraille, et raconte le plus terrible danger que l'abbaye a subi. Goziar, cruel prince des Terres Glacées du Nord pourchasse son frère Askor qui s'est enfui en emportant La Pierre Qui Marche, le symbole que tout roi doit posséder pour prétendre au trône. Arrivé à Mousseray, Askor a caché la

Pierre en sécurité avant de mourir écrasé par un sycamore. Seule l'énigme qu'il a laissée pour son frère, plus doué pour tuer que pour penser, permettra de retrouver la Pierre. Goziar et son armée d'hermines et de renards, tous aussi assoiffés de sang que leur cruel chef poursuivent Askor jusqu'aux abords de Rougemuraille. Non loin de là deux écureuils croupissent enfermés dans la prison de deux souverains empaffés et stupides. Taratam Mac Cost et Douglas Mac Prune, deux écureuils des terres du Nord, l'un des basses terres du Nord à l'accent moins prononcé que celui de son collègue, des hautes terres. Ces deux vaillants comparses vont partir à la recherche de la bannière de leurs souverains que Goziar a pillé sur les cadavres des écureuils que son armée a massacrés et dévorés afin d'échanger leur liberté.

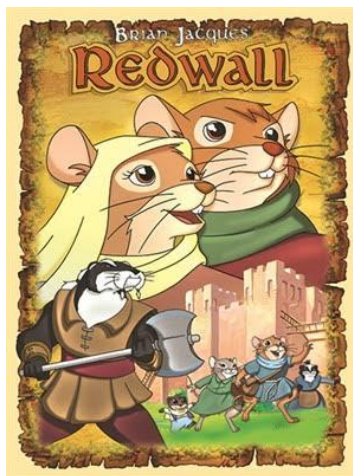
Bien entendu en chemin ils rencontreront d'autres personnages qui les aideront dans leur quête et dans la sauvegarde de Mousseray.

J'avais depuis un moment oublié cette série et dernièrement j'ai décidé de relire ce livre. J'ai toujours aimé la fantasy, mais son plus grand défaut reste pour moi ses codes. Des codes dont s'emprisonnent beaucoup de livres du genre et qui crée une généralité pour beaucoup et l'originalité est parfois rare. Bien qu'ici rien ne révolutionne le genre, loin de là d'ailleurs, c'est de la fantasy assez classique dans sa forme, mais la différence se fait sur le fond. L'ayant lu plus jeune et ayant passé un très bon moment à le lire, je me suis demandé si maintenant le plaisir serait le même ou si c'était un livre que seule la nostalgie sauve.

Et bien non, même maintenant c'est toujours un agréable moment à lire. Ce qui fait la force de Rougemuraille c'est certainement le fait que les personnages soient des animaux. Bien qu'ayant des caractères "humains" on ne se perd jamais dans la limite à savoir s'ils sont "humains". Ce qui d'ailleurs donne un mélange très agréable et parfois burlesque de s'imaginer la troupe d'animaux vivant dans l'abbaye et nos protagonistes scieuridés aux panaches proéminants.

Tous les personnages secondaires, sont particulièrement bien développés ; on s'attache à eux, à leurs caractères et leurs personnalités. Il n'y a aucun personnage que l'on nous présente qui n'ait pas une utilité ou qui serve de figuration.

Si je devais résumer l'histoire ce serait ainsi : Deux écureuils avec un accent écossais assez fort partant à la recherche de la bannière de leurs empaffés de souverains qui devront affronter une armée de vermines sanguinaires et leur chef Goziar le Cruel et qui se feront aider par nombres d'animaux aussi incongrus soient-ils.



Rougemuraille c'est de la bonne fantasy animalière, ce qui explique son succès. Si vous êtes curieux ou si comme Billy vous avez vu la série animée, allez jeter un coup d'œil à ce livre, alors oui ça peut paraître simpliste pour certains, mais c'est ce qui fait le charme si particulier de cette série. C'est un excellent livre pour les plus jeunes lecteurs et une agréable lecture pour les moins jeunes.

C'est bien simple, si Aragorn avait des oreilles pointues, une queue touffue et grimpaux aux arbres avec un accent écossais, on l'appellerait Taratam Mac Cost !



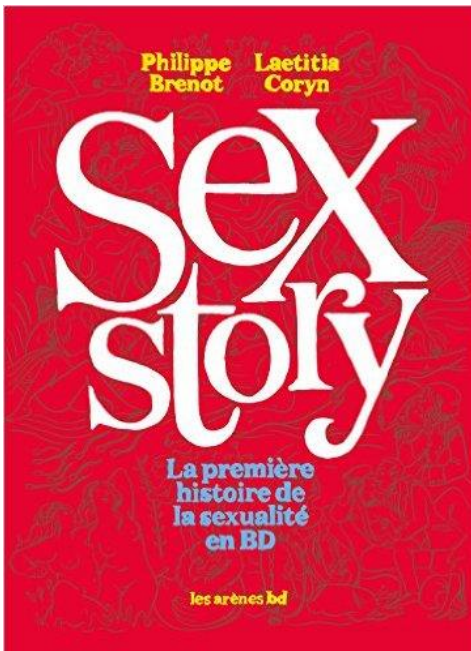
THEO VIARD

Sex Story
Philippe Brenot et Laetitia Coryn

Les arènes Bd

Cette chronique est un peu différente de celles que j'ai l'habitude de présenter. Bien qu'il s'agisse d'une BD dont le style graphique n'est pas sans rappeler le trait de Zep, cette œuvre n'est pas à la portée de tout le monde tant son sujet est tendancieux. « Sex Story » est comme son nom l'indique, l'histoire de la sexualité.

A l'intérieur de ces pages, pas d'histoire mais l'Histoire. Pas d'histoire de sexe mais l'évolution de la sexualité comme lien social. Il ne s'agit ni d'une œuvre érotique ni pornographique mais plutôt historico-sociologique. Le but de cette bande dessinée est d'expliquer l'évolution de la pensée sexuelle ainsi que des mœurs en toute objectivité, sans aucune barrière morale et cela à travers toutes les civilisations et époques marquantes.



Quelle est la manière dont les couples étaient envisagés ?

L'amour est-il nécessaire dans un ménage ?

Quelles sont les obligations et libertés des hommes et des femmes ?

Quels liens entretient chaque individu avec le corps ? Avec son corps ? Et avec celui des autres ?

Quelles sont les attitudes acceptées, encouragées ou bien désapprouvées ?

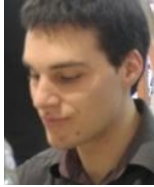
La polygamie, la polyandrie, la prostitution, la procréation, l'adultère, l'infidélité, l'érotisme, la chasteté... Des concepts dont tout le monde a entendu parler, sachant les définir avec plus ou moins d'exactitudes et avec beaucoup d'a priori, que ce soit en bien ou en mal d'ailleurs.

Je profite de ce terme « a priori » dans cette chronique pour faire un point linguistique. Il y a peu de temps je discutais avec un ami de choses et d'autres. Dans l'une de mes remarques, j'ai parlé d'un avis fait a priori et a posteriori. Ce à quoi il me fut rétorqué que j'avais mal utilisé le terme : a priori et que l'autre n'existait pas. Par déformation, un *apriori* est devenu synonyme de préjugé, d'avis préconstruit sur un jugement de valeur. C'est un a priori. En réalité, un a priori est un avis construit avant l'expérimentation d'un fait et un a posteriori est un avis construit après l'expérimentation de ce fait. Exemple : On ne peut avoir un avis a priori (un « a-apriori ») sur le mariage que tant que l'on n'est pas marié. Une fois chose faite, notre avis devient un a posteriori.

Alors pourquoi vous fais-je cet aparté ? Et bien parce que tout le monde à un apriori (bon ou mauvais) sur le sexe et plus exactement sur la sexualité des autres, qu'ils appartiennent à la même culture/civilisation que soit ou non. Cléopâtre n'était-elle pas désignée la « catin de César » dans les pays latins, alors qu'elle était vénérée et révérée comme la plus grande Reine de l'Egypte ? C'est un peu tout l'enjeu de cette BD, et la raison pour laquelle je vous en parle. L'auteur et la dessinatrice ont réussi à rendre cette BD, qui aborde un thème ultra sérieux, attrayante, divertissante et même amusante (il y a une grosse dose d'humour noir pour les amateurs). Cette œuvre rentre dans la catégorie des bandes dessinées documentaires comme « Axolotl » ou « la planète des sages ». Elle réussit à mettre à bas un bon nombre d'idées reçues et permet d'apprendre pas mal de choses à la fois sur notre société mais aussi sur l'héritage que nous portons. La fin de cette BD se veut l'anticipation d'un futur plus ou moins proche. Partant du principe que les mœurs évoluent de manière cyclique, l'histoire ne s'arrête pas à notre époque mais envisage un futur plausible que ce soit par rapport aux êtres humains mais aussi par rapport aux techniques et technologies développées.

Sans aucun doute, elle vaut la peine d'être lue.

Cette BD est le fruit de la collaboration de Philippe Brenot et Laetitia Coryn. Lui est psychiatre et anthropologue, directeur des enseignements de sexologie à l'université. Elle, est auteure de BD. Deux monde que l'on pourrait croire séparés par un fossé mais qui se lient bien plus souvent qu'il n'y paraît. Quel moyen plus pratique d'expliquer des faits ou des concepts que par des images ?



PIERRE-MARIE SONCARRIEU

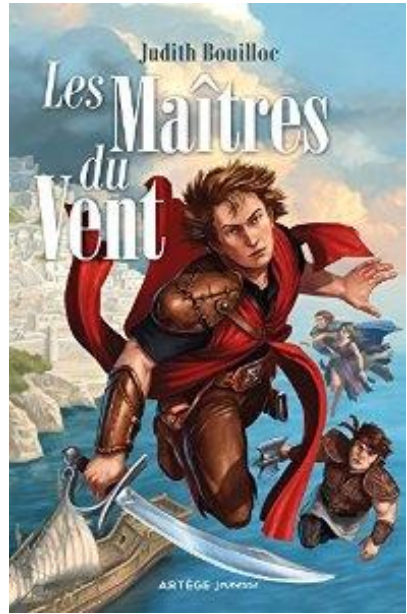
Les Maîtres du Vent **Judith Bouilloc**

« Merci Judith pour m'avoir envoyé gracieusement un exemplaire de ton livre ! Honnêtement, il était si beau et le résumé était si aguicheur que j'avais vraiment envie de le découvrir !

Je sors de cette lecture avec une bonne impression. L'univers était riche, l'histoire était sympa, et surtout j'ai beaucoup aimé ta plume ! Les jeux de mots et les descriptions étaient très bien dosés et finement trouvés. Mais ce qui m'a le plus plu dans ce roman, c'est le monde que tu as créé : un continent parfaitement circulaire, avec les montagnes de YamaHor au Nord, des déserts sur l'Est et l'Ouest, les plaines d'Avel au Sud et la forêt au Centre. La légende raconte que cette terre ne serait qu'une roue gigantesque, et que seuls les arbres de Waldgan l'empêcheraient de tourner.

J'ai apprécié le fait que l'on suive Yann, le personnage principal, sur plusieurs années - dix ans en réalité ce qui est plutôt rare en littérature jeunesse ! Tout d'abord jeune Waldganger prometteur, puis élève sur les bancs de l'école des Maîtres du Vents d'Avel, on observe Yann gagner en maturité et apprendre de nouvelles choses, développer ses capacités et ses compétences et découvrir les deux autres Royaumes au gré de ses voyages. Ces Royaumes sont très travaillés tant sur

leurs caractéristiques que sur leurs relations politiques, ainsi l'univers est très construit et nous est bien présenté.



J'aurai cependant quelques réserves à émettre mais qui relèvent de l'anecdotique. Comme je sais que tu aimes avoir un avis détaillé et que les lecteurs aussi, je vais préciser un peu mon ressenti. J'ai été assez surprise du personnage principal. Il est intéressant mais sa facilité à tout réussir quasi du premier coup a titillé quelque peu ma jalousie. Disons qu'il a souvent été au bon endroit au bon moment. Par exemple lorsqu'il tente le concours de l'école des Maîtres du Vent au dernier moment alors que d'autres le potassaient depuis des mois, il l'obtient en grande partie parce que l'école a un quota d'élèves étrangers à remplir. Heureusement, il n'est pas doué dans toutes les matières, mais il est tellement fort dans celles où il excelle qu'il n'a presque pas besoin de cours : avant même d'avoir le moindre enseignement, il parvient à atteindre un niveau que la moitié de ses camarades ne peuvent même pas espérer atteindre. C'est aussi un guerrier d'exception qui ne connaît pas d'égal. Si cela pouvait m'arriver aussi tiens !

J'émettrai un dernier avis sur le résumé de la quatrième de couverture qui dévoile un peu trop d'intrigue. Je recommande aux intéressés de ne lire que le premier paragraphe s'ils veulent se réserver quelques surprises.

ET MAINTENANT, NOTRE PAGE DE RECLAME !

L'ANTHOLOGIE IMAJN'ERE 2016 : ANTIQU'IDEES

**CONTENANT LES STUPEFIANTES NOUVELLES DE
FICTION DANS UNE AMBIANCE ANTIQUE :**

- La Maison des Vignes (Estelle Faye)
- Rivages (Eva Simonin)
- Deux fois vainqueur traverser l'Achéron (Fabien Clavel)
- Le rêve du pont Milvius (Olivier Boile)
- Ponce, Pilate, ponce ! (Justin Hurle)
- Le tombeau de Calypso (Brice Tarvel)
- Chez Lucius, Dieux, Lares et Génies (Myrtille Bastard)
- Aheli ou la mémoire enfouie (Isa3elle Arnoult)
- Quid Novi Medice ? (Jean-Hugues Villacampa)
- Carthage ! (Arnaud Cuidet)
- Boadicée (Pierre-Marie Soncarrieu)
- Discorde (Patrice Verry)
- Une histoire Tauride (Romuald Herbreteau)
- L'Immortel et l'Assassin (Jérôme Verschueren)
- Faisabilité et intérêt zootechniques de la métamorphose de masse (Lionel Davoust)

Toutefois, si je n'ai pu me familiariser avec Yann, les autres personnages m'ont plu : ses camarades de promotion et ses professeurs ont chacun leurs traits de caractère qui les rendent très reconnaissables. Par conséquent, la galerie de personnages a beau être impressionnante, nous ne nous perdons pas une seule fois.

Outre l'univers et ton écriture, j'ai particulièrement apprécié les thématiques que tu abordes. L'art (sculpture, musique et danse, principalement), la nature et, dans une moindre mesure, la politique sont très présents dans *Les Maîtres du Vent*. Les premiers chapitres, que l'on passe en Waldgan, sont parmi mes préférés parce qu'on découvre le monde que tu as construit et que je me suis très bien représenté la région dans laquelle grandit Yann.

J'ai également trouvé quelques références dans ton œuvre ! Je ne suis pas sûre de les avoir toutes repérées, mais il me semble bien avoir reconnu *La Horde du Contrevent*, Saint-John Perse, Platon et même *Nausicaä de la Vallée du Vent* ! Franchement, j'adore ça – et du coup, je me suis regardé l'animé, parce que ça faisait longtemps.

Il me semble également que tu as fait un parallèle entre la bataille finale (qui, je m'en rends compte à présent, est mondiale) et la Seconde Guerre mondiale simplement en employant certains termes : « guerre éclair » et « guerre des tranchées ». C'est vraiment bien fait, et très bien trouvé ! Peut-être cela aidera certains jeunes lecteurs à mieux se représenter l'horreur de la « drôle de guerre ».

En d'autres termes, tu as une bonne imagination et une très bonne plume. *Les Maîtres du Vent* n'est que ton premier roman et tu es encore une jeune auteure pleine de promesses. Continue à écrire, tu le mérites. »



CLEMENCE DE GINESTET



Couverture de Tboy, Illustrations de Candice Roger et Elise Haroche

POUR UN PRIX QUI FAIT S'ESCLAFFER DE 19€

Vous obtiendrez un ensemble de nouvelles qui explorent les genres de la Science-fiction, du Fantastique, de la Fantasy et du Polar et qui se déroulent dans les civilisations antiques. Venez combler vos lacunes historiques grâce à ces quelques pages.